

Cette couverture mobile de cinquième génération a pour vocation de remplacer 4G LTE actuelle par le biais de nouvelles fréquences portées par de nouvelles antennes, plus nombreuses que les précédentes. Malheureusement, tout le monde n'est pas de cet avis. En effet, pour les contestataires, la 5G représente un risque pour la santé, la vie privée et l'écologie. Une vague d'indignation qui a gagné la Corse. En Balagne, le collectif Terra Libera a présenté ce jeudi, au Parc de Salecchia, un manifeste intitulé « Pour une Corse sans 5G et un monde vivant » regroupant plusieurs études et informations sur ce réseau.

Cofondé par Cécile Bartolini et Lucie Eymeri, ce collectif a pour vocation d'informer et de regrouper les citoyens derrière cette démarche anti-5G. Un collectif né durant le confinement, à la suite d'une ordonnance du gouvernement qui, pendant l'état d'urgence sanitaire, a assoupli certaines règles applicables à l'implantation ou à la modification d'une installation de communications électroniques, comme l'explique Cécile Bartolini.

« Cela fait longtemps que nous nous posons des questions sur la 5G. On sait que le sujet fait débat dans le monde par rapport aux risques sanitaires que pourrait entraîner la pose de ces antennes. Mais durant le confinement et avec l'état d'urgence, une ordonnance a mis à mal la loi dite « Abelle » ayant pour vocation à protéger la population contre les ondes et la pose d'antennes. C'est à ce moment-là que nous avons décidé d'agir. Au départ, nous devions écrire une lettre type, destinée aux élus du territoire, afin que

chaque personne puisse demander à être informé de l'évolution du déploiement sur leur commune. Après réflexion, nous avons transformé cette lettre en manifeste. Ainsi, chacun peut avoir accès aux informations relatives à la 5G, aux ondes millimétriques, à leurs effets sur la santé et sur l'environnement. »

Un document composé de sept pages, écrites par le collectif et de sources annexes récoltées au fil de leurs recherches. Lucie Eymeri en détaille les grandes lignes.

« L'objectif de ce manifeste est de fournir aux citoyens les clés pour comprendre ce réseau. Le document se décompose en plusieurs parties. La première expose la controverse 5G, une deuxième axée sur les sources utilisées et enfin, un lexique pour bien comprendre les termes techniques. Nous ne sommes pas des techniciens, seulement des citoyens inquiets pour l'avenir. Nos peurs, aujourd'hui, se concentrent sur l'aspect sanitaire de la 5G car nous sommes convaincus de la nocivité de ces ondes. Nous avons également pu récolter de nombreuses informations relatives à la 5G. Enfin, il y a un risque écologique avec la multiplication des antennes qui impactent la nature. La 5G va aussi développer l'utilisation d'objets connectés, qui provoqueront plus de déchets. »

Près de 3 700 contestataires insulaires sur Facebook

« Si ce manifeste est né en Balagne, le réseau contestataire se tisse sur Facebook. Ainsi, 3 700 personnes ont rejoint la page « Stop 5G Corse ». Les membres se regroupent par micro-région et tentent d'alerter les élus sur ses



Cécile Bartolini et Lucie Eymeri ont présenté leur manifeste « Pour une Corse sans 5G et un monde vivant » aux citoyens de Balagne. P.P.

dangers. Grâce à ce manifeste, ils ont désormais un document de référence, comme le souligne Noëlle Tatich, membre actif sur cette page.

« C'est en me renseignant sur les effets de la 5G que j'ai décidé de

militier contre. J'ai d'abord rejoint une page stop 5G au niveau national, puis, voyant cette page en Corse, j'ai décidé de la rejoindre. Aujourd'hui, grâce au travail de Lucie et Cécile, nous avons un document qui va nous permettre

de renseigner la population. Le but de notre action sur les réseaux sociaux est de diffuser les informations et de fédérer les membres à travers toute la région pour multiplier les rencontres physiques. »

Le collectif met à disposition

le manifeste sur le site assonweb.org/terralibera et souhaite désormais faire un inventaire du déploiement de la 5G en Corse et appeler les élus à partager leurs informations.

PIERRE PASQUALINI